

font à donner une impulsion rapide et magnétique et
une tendance éminemment morale et civilisatrice aux travaux de la
Commission.

J'ai l'honneur de vous porter moi-même incessamment une seconde
note sur le projet des fortifications de Paris, qui, s'il était
véritablement exécuté, pourrait devenir à la fois, finit à notre
grande Capitale, l'habitation Centrale des Nations civilisées, à
notre hôte et France que la seule défense mal conçue et trop isolée
de la Capitale serait livrée à l'abus des dangers d'une
invasion, et à la dynastie elle-même qui verrait sa base
ébranlée par cette mesure fatale. J'obéis, en la combattant,
à mes devoirs d'homme d'honneur et de conscience, de bon
citoyen, plus véritablement conservateur et ennemi des
révolutions que les conservateurs proprement dits, plus
sincèrement libéral et progressif que les prétendus
révolutionnaires qui provoquent et encouragent la
reconstruction de bastilles nouvelles autour de Paris, ou pour
les exploiter aux mêmes au profit des factions, des émeutes

et des sanglantes révolutions civiles, ou pour avoir un prétexte
plausible d'attaquer et de renverser un pouvoir établi —
indépendant la chute, et qui finirait par être enseveli sous
ces déplorable forteresses, sans but réel contre l'ennemi
extérieur, dont on lui a suggéré l'inférieure pensée. Je
plaide à la fois pour une ville habitable, dont le projet conçu
entraînerait la déchéance et la ruine, pour une patrie dont
la sûreté resterait gravement compromise par des moyens de
défense très incomplets, pour le Roi lui-même dont je
désire de bonne foi, plus que les trois quarts des courtisans,
qui l'environnent, l'affermissement sur son trône, afin de
prévenir le retour de commotions violentes où s'écroulerait
notre civilisation à demi perdue. Nous avons besoin de
stabilité dans nos institutions, comme dans nos ministères,

J'espère vous voir incessamment, puisque le grand tourbillon où
vous êtes jeté ne vous permet plus de visiter mon humble
et modeste retraite.

Aguez, Monsieur le général, l'hommage bien sincère
de mes sentiments distingués, dévoués et affectueux

— Julien de Paris

Paris, 4 mai 1841.

Monsieur le général,

j'ai l'honneur de vous envoyer la copie en double expédition que me fait passer M. de Brongniart du traité provisoire pour la Compagnie qui s'occupe de venir à la colonisation agricole et industrielle de la Grèce. Quoique le Copiste ait fait attendre longtemps son travail, il arrive encore à temps pour que vous puissiez l'envoyer à votre gouvernement avec votre approbation et vos observations, en insistant sur la nécessité de prendre une prompte décision et de la transmettre sans délai, afin que la Compagnie elle-même puisse, au mois d'avril ou de mai, envoyer les fonds de pouvoir en Grèce, commencer définitivement et faire passer en Grèce, dès cette année, une partie de ses Colon pour commencer les cultures et les travaux de tout genre en septembre. Moi-même, j'irai volontiers dans votre beau pays, sous vos auspices, et dans laaison que vous me signalerez comme un lieu d'asile pour un homme de mon âge, afin de contribuer pour ma faible

à M. le général Colletis, Ministre de Grèce à Paris.